

« Toi qui dis toujours qu'une femme de gauche, c'est emmerdant, reconnais qu'une femme de droite, c'est quand même pas malin !

Touché.

Je n'imaginai pas, en lui racontant mes déboires, qu'elle en profiterait pour se moquer de moi et faire un peu de politique. J'étais ravi. Le cynisme convenait parfaitement à ce cœur d'élite.

— Je ne pouvais pas prévoir qu'elle me ferait...

— Bien sûr que si, tu pouvais le prévoir ! Elle l'avait déjà fait deux fois. Jamais deux sans trois.

— Et ça te fait rire.

— Non, ça me fait plaisir. Et puis, comme disait mon père, il fallait faire exprès de ne pas le faire.

— Maman, ça fait mille fois que tu cites cette phrase en précisant qu'il s'agit de Pitou, comme si on l'avait oublié entre-temps.

— L'oubli vient plus vite que tu ne penses. Répéter, ça entretient la mémoire. C'est comme travailler le *Nocturne*, tu veux l'entendre ?

— Oui, bien sûr, mais tout de même, ça ne te gêne pas de répéter les mêmes choses tout le temps ?

— Et toi, tu n'en as pas marre de faire toujours les mêmes erreurs avec tes femmes ?

Touché, encore.

— ... Non, mais c'est fou, ça ! continua-t-elle. C'est ton troisième enfant d'une troisième femme ! Et tu continues de penser que tu n'y es pour rien ! Sérieusement ? Peut-être est-il temps que tu te poses des questions ? En même temps, moi ça me convient très bien. Plus j'ai de petits-enfants, mieux je me porte !

— Ouais. Ce n'est pas toi qui les torches.

— Ce n'est pas moi qui les fais non plus ! Toi, tu les fabriques, tu les assumes, tu les élèves dans l'amour, et moi je les prends pour le goûter à Montmartre une fois par semaine, on va voir le funiculaire, on fait un tour de manège, on mange des barbes à papa et tout le monde est content !

— Deal.

— Tu vois qu'il y en a là-dedans ! dit-elle en me désignant sa caboche.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

Je vis alors, ou je crus voir passer, comme un nuage sur son beau visage, le soupçon d'une inquiétude, sitôt balayé d'un regard absent.

— Maman ?

— Hein ?

— Tu es pensive...

Elle se reprit.

— Regarde... Écoute, plutôt : j'ai travaillé le *Nocturne* !

Et elle se mit au piano.

Entendez ceci. Ma mère jouait divinement.

Non qu'elle fût pianiste professionnelle. Rares sont les pianistes professionnels qui jouent divinement. Mais ma mère était une amatrice experte, une amatrice de haut vol, la reine des amateurs, qu'elle appelait aussi les handicapés de la gamme en tierce. Car ma mère était bilingue ; experte en deux claviers, elle parlait en notes aussi bien qu'en mots. J'ignore, disait-elle, les raisons qui m'ont fait négliger ce panier rempli de musique pour suivre plutôt le chemin sinueux de l'écriture, que nul avant moi n'avait frayé dans ma famille. Mais le fait est là. Tout en étant musicienne hors pair, elle était devenue, en trois livres (*La Beauté du geste*, *Crescendo* et *Lettre ouverte à ma main gauche* qui lui restait à écrire), la théoricienne d'un dilettantisme passionné qui avait vu le jour quand de bons esprits – refusant à son père la carrière de pianiste – avaient tué son génie dans l'œuf.

Dans la famille des amateurs, ma mère eût voulu faire partie des "hardis déchiffreurs", qui sautillent d'une pièce à l'autre, ces nomades que rien n'impressionne, qui improvisent au besoin, et qui, comme on goûte plusieurs vins ou comme on prend une cuillère de caviar avant de laisser la boîte ouverte, gambadent, insoucians, d'une sonate à une fantaisie, indifférents aux fausses notes qu'ils laissent en chemin... Mais l'honnêteté commande de dire qu'elle était de l'autre camp, celui des "gais laboureurs", des ballots qui s'accrochent aux notes comme à des bouées, l'espèce des valeureux sédentaires dont les tribulations se résument au perfectionnement, qui passent des mois sur une partition comme Frenhofer sur sa toile, à périr le même morceau pour en capter chaque détail, chaque inflexion. À l'exception du jour où elle nous a accompagnés au piano tandis que nous chantions le thème de *Winnie l'Ourson* dans le salon, je n'ai jamais entendu ma mère improviser, ni même retrouver une mélodie. J'aurais tant aimé, moi aussi, qu'elle eût ce talent. Mais non. »